

Rédaction : 27 février 1997 - Parution : *Libération* - 3 mars 1997

Auteur : Jean Segura

EICHMANN : RÉFLEXIONS SUR UNE CAGE DE VERRE

Un film va intégrer aux images recomposées du procès l'analyse de Hannah Arendt.

Présenté à Imagina 97 à Monte-Carlo, le projet de film *Dans la cage de verre*¹ d'Eyal Sivan et Rony Brauman veut faire revivre l'image du bourreau nazi jugé à Jérusalem en 1961 à travers la vision qu'en donna à l'époque la philosophe Hannah Arendt. C'est aussi la première fois que l'on utilisera ouvertement des traitements informatiques de l'image pour mettre en lumière un propos d'auteur : démasquer la banalité du mal.

Jérusalem, 11 mars 1961, commence l'un des procès les plus sombres mais aussi les plus médiatiques de notre histoire contemporaine. Adolf Eichmann, 57 ans, ancien lieutenant colonel SS enlevé par les services secrets israéliens quelques mois plus tôt en Argentine, est jugé entre autres pour crimes contre l'humanité. Les quinze chefs d'inculpation mettent en cause sa responsabilité dans la déportation et l'extermination de millions de personnes pendant la deuxième guerre mondiale. En d'autres mots, il fut le logisticien en chef de la "Solution finale du problème juif". Jugé coupable, Eichmann sera pendu.

Ce procès d'un criminel nazi en face de qui viendront témoigner des dizaines de victimes rescapées (une quinzaine d'années se sont écoulées seulement depuis la libération des camps de la mort) est exceptionnel en soi. Il le sera aussi par la mise en scène que les israéliens de l'époque ont voulu lui donner : en aménageant tout d'abord en tribunal la grande salle de spectacle de la Maison du Peuple à Jérusalem, et en autorisant ensuite son enregistrement sur support audiovisuel. Le réalisateur américain Leo T. Hurwitz, chargé de ce travail, fait disposer quatre caméras dans la salle de tribunal qui vont filmer en vidéo l'intégralité des huit mois du procès.

Près de trente ans après, Eyal Sivan, réalisateur israélo-français, redécouvre presque par hasard l'intégralité de ces documents stockés par les Archives de l'Etat d'Israël : 370 heures de bandes vidéo (au format 2 pouces noir et blanc, standard américain NTSC) que personne pour ainsi dire n'avait jamais revu (très peu de magnétoscopes à travers le monde sont encore capables de lire un tel format de bandes). Les archives du procès Eichmann vont donner l'occasion à Eyal Sivan et à son ami Rony Brauman de revisiter la personnalité de l'ancien chef nazi à la lumière du livre publié en 1963 par Hannah Arendt : *Eichmann à Jérusalem, Rapport sur la banalité du mal*².

Rony Brauman, l'ex médecin de Médecins Sans Frontières dont il fut le président de 1982 à 1994, est fasciné par l'analyse que donne de ce procès Hannah Arendt, philosophe et historienne américaine d'origine allemande, ancienne élève de Karl Jaspers et spécialiste du totalitarisme. C'est elle-même qui propose en 1961 au journal

¹ Le film sortira en 1999 sous le titre *Un spécialiste, portrait d'un criminel moderne* (note rajoutée après la parution de cet article – NDLA).

² Hannah Arendt - *Eichmann à Jérusalem*, réédition Folio Histoire n°32, 485 p.

le *New Yorker* de couvrir ce procès historique. *"Eichmann n'y est pas décrit comme un personnage sanguinaire, mais plutôt comme un citoyen obéissant et loyal qui se vouera à la mise en œuvre d'un problème donné (la solution finale) qu'il mènera à son terme en fidèle serviteur de l'état"* raconte Rony Brauman qui poursuit: *"Personne n'a vu ce qu'Hannah Arendt a su voir en Eichmann : un père tranquille obéissant au pouvoir"*. Rien qu'un homme ordinaire au service de la plus grosse monstruosité collective de l'histoire contemporaine.

C'est ce regard là, revisité à la lumière des archives audiovisuelles exhumées, que Rony Brauman et Eyal Sivan veulent faire revivre. En d'autres mots, la question posée par E. Sivan est *"Comment revoir ces images après le livre d'Hannah Arendt ?"* D'autant que, comme le souligne R. Brauman *"le procès d'Eichmann a été surtout occulté par la souffrance des victimes et qu'il nous semble nécessaire de retourner au bourreau"*. D'ailleurs du procès Eichmann, les seules images vues depuis plus de trente ans ne proviennent que des 78 heures sélectionnées (sur 370 heures originales). *"On y voit surtout les déclarations du procureur et des témoins alors que les propos d'Eichmann n'ont quasiment jamais été repris par les télévisions"* explique Eyal Sivan qui est l'une des seules personnes d'aujourd'hui à avoir visionné l'intégralité de ces archives. *"C'est comme si le bourreau était muet"*.

UN PROCES REVISITÉ PAR SES IMAGES

Dans la cage de verre est le nom du projet d'Eyal Sivan et Rony Brauman : un film de cinéma de 120 mn qui va faire appel à tout un arsenal de techniques informatiques. La première étape, déjà achevée a consisté à faire un transfert des archives originales (2 pouces NTSC) pour en faire un nouveau "master" sur bande vidéo Beta SP numérique. C'est à partir de cette matière brute que le "travail" sur l'image peut commencer. Tout d'abord une restauration qui doit permettre de restituer au maximum la qualité des images pour en extraire un maximum d'informations avant son transfert vers le film 35 mm. Mais le travail le plus surprenant doit se faire à l'intérieur des images elles-mêmes à partir desquelles seront générés des effets complexes en 2D et 3D : reconstitution des éclairages et des textures, mosaïques de plusieurs séquences, agrandissements de parties de l'image, mouvements de caméras (panoramiques, travelling, changements de focale), réinsertion géométrique des personnages du procès dans une maquette numérique de la salle de tribunal reconstituée en 3D (on possède la géométrie exacte de cette salle qui existe toujours à Jérusalem), réflexion optique des images des témoins sur la vitre blindée de la cage de verre qui séparait Eichmann du tribunal.

Comme l'explique Christian Guillon directeur des effets spéciaux chez ExMachina, prestataire consulté sur le projet: *" La mise en scène de ce film doit se faire à partir du gigantesque corpus d'images que représentent ces archives (...) ici l'objet à filmer, c'est l'image elle-même qui devient la matière première de notre travail, comme de la peinture ou du bois"*. Le but est *" de composer un univers graphique avec une mise en relation des différents éléments"* *"Ainsi, poursuit Christian Guillon, nous pouvons faire cohabiter plusieurs points de vue qui peuvent révéler quelque chose d'inattendu (...) on peut aussi faire une remise en question du temps pour passer du temps du procès à celui (décidé par le réalisateur) de la mise en scène"*. On pourra voir par exemple l'expression du visage d'Eichmann au moment même où il comprend (version allemande traduite qui arrive normalement dans son casque d'écoute avec un certain délai) ce que raconte un

témoin (qui lui s'exprime en hébreu, langue que ne connaît pas Eichmann) et non pas au moment où il l'entend.

Bien entendu ces manipulations seront annoncées : il y a aura même une séquence colorisée qui, dès le début, doit faire clairement comprendre que nous avons affaire à un travail de création. Les auteurs veulent surtout produire l'effet d'un film de cinéma avec une exigence de perfection tant au niveau de l'image que de la bande sonore (celle-ci sera également retravaillée en Dolby stéréo, en utilisant notamment les 600 heures d'enregistrements originaux). Quant aux archives elles-mêmes, elles resteront bien entendu intactes et accessibles pour resservir à d'autres usages. *Dans la cage de verre* est une coproduction qui associe partenaires allemands, autrichiens, israéliens et belges. En France, elle n'est encore soutenue que par le seul CNC. Car si plusieurs télévisions européennes ont donné leur accord de subvention ou s'engagent sur le préachat du film (notamment dans les pays précités et aux Pays Bas), les chaînes de TV françaises manquent encore singulièrement à l'appel.

Jean SEGURA

Encadré : EYAL SIVAN : UN SABRA EN REBELLION

Eyal Sivan est un documentariste né à Haifa (Israël) en 1964 et vivant en France depuis 1985 où il a travaillé pour FR3 (Océaniques) et Arte. Son œuvre, avec des films comme *Iskor : Les Esclaves de la mémoire* (1990) ou *Jerusalems : Le Syndrome Borderline*, (réalisé dans le contexte d'une soirée thématique pour Arte qu'il a lui même conçue en 1994), est celle d'un sabra, étiqueté d'extrême gauche, qui n'a jamais voulu accepter le consensus d'exclusion que les Israéliens (droite et gauche confondue) entretiennent vis à vis des Palestiniens. "Je crois encore à cette utopie qui ferait de mon pays un état démocratique et laïque pour tous : israéliens et palestiniens ensemble" déclare-t-il. Eyal Sivan vient de remporter un prix dans le cadre du Festival du film de San Francisco (qui doit avoir lieu en avril prochain) pour *Itsembatsemba : Rwanda, un génocide plus tard* et pour *Burundi sous la terreur*.

J.S.

Non publié : Rony Brauman : "*Eichmann a dû mettre en place tout un dispositif qui n'a pu s'asseoir que par la collaboration d'un grand nombre de personnes, y compris les victimes*". Pour ces propos, dès sa parution, le livre d'Hannah Arendt suscite une volée de réactions dont la plus célèbre en France paraît dans le *Nouvel Observateur* le 26 octobre 1966 sous la forme d'une lettre collectivement écrite et intitulée : "*Hannah Arendt est-elle nazie ?*"

La difficulté principale de cette démarche "c'est que, comme le dit Rony Brauman si le problème des victimes rassemble les opinions (par la compassion qu'on leur porte naturellement), celui du bourreau au contraire les divise".

<http://www.liberation.fr/culture/0101210294-eichmann-reflexions-sur-une-cage-de-verre-un-film-va-integrer-aux-images-recomposees-du-proces-l-analyse-de-hannah-arendt>